MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 36 (2002), p. 17-35

Mohammed Bakhouch

Le lexique technique chamelier dans le diwan d'al-Aḫṭal. Contribution à la lexicographie arabe relative à la chamelle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Mohamed BAKHOUCH

Le lexique technique chamelier dans le diwan *d'al-Aḫṭal*

Contribution à la lexicographie arabe relative à la chamelle

DANS le diwan d'al-Aḫṭal, la création de la chamelle en tant que personnage poétique dépend de trois procédés littéraires : sa désignation par un nom, sa comparaison à des hommes, des choses ou à des animaux et ses actions (réelles ou virtuelles) comme monture [1]. Nous allons, dans le présent article, nous intéresser au premier de ces trois procédés : le lexique technique chamelier.

Conscient, pour nous y être heurté, de la difficulté que pose la langue arabe ancienne au lecteur d'aujourd'hui, et soucieux de faire œuvre utile, aussi bien pour les chercheurs que pour les lecteurs de la poésie arabe ancienne, nous proposons ici une explication du lexique technique employé par al-Aḫṭal pour désigner la chamelle. L'explication de ce lexique, qui a l'avantage de figurer dans un corpus authentique et daté, sera suivie d'un court bilan dans lequel nous regroupons les différentes désignations en fonction des caractérisations auxquelles elles contribuent (aspect physique, aptitudes, etc. [2]).

Il est évident qu'on ne saurait s'arrêter à ce stade de l'analyse, mais ce n'est pas l'objet de cet article. Nous avons, dans notre thèse, fait suivre ce préliminaire philologique d'une étude de la dimension mythique de la chamelle.

1. *Admā'*, 44 (9), p. 212.

SENS : chamelle d'une blancheur éclatante. Nous ne suivons pas ici A. ʿAlyān Abū Suwaylim, car dans les définitions données par le *Lisān* le blanc l'emporte :

« *al-udma fī al-ibil : lawn mušrab sawādan aw bayāḍan, wa qīla huwa al-bayāḍu al-wāḍiḥ.* »

[1] Pour l'étude détaillée de ces trois procédés lire notre recherche : *Un aspect de la poésie d'al-Aḫṭal : le panégyrique.* Thèse inédite, université de Provence (Aix-Marseille I), novembre, 2001.

[2] Pour cette étude nous utilisons le deuxième tome de l'ouvrage d'Anwar ʿAlyān Abū Suwaylim, *Al-ibil fī al-ši'r al-ǧāhilī dirāsa fī ḍaw'i ʿilm al-mīṯulūǧiyya wa al-naqd al-ḥadīṯ,* al-Riyyāḍ, Dār al-ʿUlūm li-al-Ṭibā'a wa al-Našr, 1983, (2 tomes).

Nous avons eu également recours au *Lisān* pour compléter nos définitions chaque fois que cela s'est avéré nécessaire.

Le numéro en caractère gras est celui du poème et le numéro qui figure entre parenthèses est celui du vers ; nous le faisons suivre du numéro de la page du diwan dans laquelle il figure.

Pour la réalisation de ce travail nous avons utilisé l'édition d'A. Ṣāliḥānī, *Šiʿr al-Aḫṭal*, Beyrouth, Dār al-Mašriq, (2e éd.), 1969.

En ce qui concerne la robe des chameaux, la *udma* désigne une couleur mêlée de noir ou de blanc ; on dit aussi que c'est la blancheur éclatante.

Dans le *Lisān : « Wa al-arabu taqūlu : Qurayš al-ibil udmuhā wa ṣuhbatuhā, […].* », voir le 77. Nous lisons dans le poème **31**, (10) :

*Udmun muḥaddamatu al-sawādi ka-annahā *** ḫaylun hawāmilu bitna fī aǧlāli.*

Il s'agit ici de vaches sauvages qui sont blanches et dont les pattes sont noires que le poète compare à des chevaux.

Dans les poèmes **37** et **58** les chamelles *ḥiǧān,* qui sont des chamelles de race excellente et dont le pelage est blanc, sont, dans une sorte de surcaractérisation par la couleur blanche, également qualifiées par le poète de *udm.*

2. *ʿAlāt*, 37 (28), p. 186.

SENS : chamelle solide, que l'on compare à l'enclume pour sa solidité, ou chamelle de grande taille.

« *Nāqa ʿalātu al-ḫalqi : ṣulba, tušabbahu bi-al-sindāni li-ṣalābatihā, wa qīla al-ʿalāt : al-ṭawīla.* »

Dans le *Lisān : « wa al-ʿalātu al-ṣaḫra, wa qīla : ṣaḫratun yuǧʿalu lahā iṭārun min al-aḫṭā' wa min al-labani wa al-ramād ṯumma yuṭbaḫu fīhā al-aqiṭu, wa tuǧmaʿu ʿalan ; […]. qāla al-Ǧawharī : wa al-ʿalātu ḥaǧarun yuǧʿalu ʿalayhi al-aqiṭu ; […]. wa al-ʿalātu : al-zubratu al-latī yaḍribu ʿalayhā al-ḥaddādu al-ḥadīda. wa al-ʿalātu al-sindānu. […] wa yuqālu li-al-nāqa : ʿalātun, tušabbahu bihā [bi-al-sindān] fī ṣalābatihā, yuqālu : nāqa ʿalātu al-ḫalqi ; […]. wa qāla al-Liḥyānī : nāqtun ʿalātun wa ʿaliyyatun wa ʿilliyān murtafiʿatu al-sayri lā turā abadan illā amāma al-rikābi. »*

Selon l'auteur du *Lisān,* le terme *ʿalāt* désigne un roc ou une pierre (*ṣaḫra*). Il ajoute que le même terme désigne la pierre qu'on entoure [d'un mélange fait] de fiente d'animaux, de lait et de cendre et sur laquelle on cuit le lait caillé, le pluriel en est *ʿalan*. Ibn *Manẓūr* cite *al-Ǧawharī* qui écrit que *al-ʿalāt* est une pierre sur laquelle on pose le lait caillé. Plus loin l'auteur du *Lisān* précise que le mot *ʿalāt* désigne l'enclume (*al-zubra* / *al-sindān*). Il affirme ensuite que l'on compare la chamelle à l'enclume en la désignant par le terme *ʿalāt* pour sa solidité, on dit, écrit-il, *nāqa ʿalātu al-ḫalqi* (chamelle d'aspect solide). Il cite enfin *al-Liḥyānī* qui avance que la chamelle *ʿalāt* est une monture dont l'amble est haut (*murtafiʿatu al-sayri*) et qui devance toujours les autres montures.

3. *Amūn al-layl,* 2 (11), p. 13.

SENS : chamelle sûre, qui ne bronche pas la nuit.

« *Nāqa amūn : waṯīqatu al-ḫalqi qad aminat an takūna ḍaʿīfatan, wa qīla hiya al-latī qad aminat al-ʿiṯār wa al-iʿyā'.* »

Traduction : « Une chamelle *amūn* : Chamelle de forme solide qui est à l'abri de la faiblesse, on dit aussi que c'est la chamelle qui ne peut broncher ni se fatiguer. »

4. *Anḍā' ḫifāf luḥūmuhā*, 20 (13), p. 121.

SENS : chamelles amaigries, ayant peu de chair. [des montures exténuées, aux corps amaigris, (décharnés) pour avoir beacoup marché ou porté des fardeaux].

5. *ʿans*, 27 (7), p. 153 ; **67** (7), p. 278.

SENS : chamelle robuste ou chamelle endurcie qui est dans sa neuvième année, ou encore la chamelle grasse aux formes parfaites. Le terme *ʿans* désigne également des jeunes chamelles âgées de plus de six ans ; *bikāra* étant des chamelles dont l'âge varie entre trois et six ans.

« *al-ʿansu : al-nāqa al-qawiyya, wa qīla : al-bāzil al-ṣulba, wa qīla : hiya al-samīna al-tāmmat al-ḫalqi. al-ʿansu min al-ibil : fawqa al-bikāra ay ṣiġār, ʿanasa al-ibila : sāqahā sawqan šadīdan.* »

6. *Aqrābuhā sūd*, 25 (24), p. 148.

SENS : chamelles dont les flancs sont noirs (à cause de la sueur et de la poussière).

7. *ʿAwādil*, 3 (10), p. 18.

SENS : *ʿawādil* pluriel de *ʿādila*. Chamelle qui s'écarte du chemin suivi pour en prendre un autre à côté.

8. *Aʿyas*, 37 (30), p. 186 ; **41** (3), p. 196. Voir 33.

9. *Baʿīdatu al-ṭafr*, 37 (27), p. 158.

SENS : chamelle qui fait de grands sauts.

10. *Baʿīr*, 42 (6), p. 203.

SENS : masculin et féminin, pluriel : *Biʿrān*, *buʿrān*, *abāʿir*, *abʿira*, et *abāʿīr*. Jeune chameau qui fait sa première dent de devant ou de côté (*bazil* ou *bāzil*).

11. *Dafqā'*, 37 (28), p. 186.

SENS : ici chamelle rapide.

sayl dufāq est un torrent qui remplit les deux côtés de son lit. Le terme *adfaq* (fém. *dafqā'*) désigne le chameau dont le coude s'écarte sur le côté. On dit *baʿīrun bayyinu al-dafaq,* pour désigner les chameaux dont les dents sont saillantes, proéminentes des deux côtés. L'expression *sayrun adfaq* signifie marche rapide. Marcher le *difiqqā* signifie marcher vite et allonger le pas, c'est une marche dans laquelle on déferle, on se rue ; […] une chamelle *difāq* est une chamelle qui déferle, se précipite. On avance également que les termes *difāq, dafqā', adfaq* désignent le chameau ou la chamelle dont les coudes sont très écartés sur les côtés.

Dans le *Lisān : « […] wa saylun dufāq, bi-al-ḍamm : yamla'u ǧanabatay al-wādī. dafiqa al-baʿīru dafaqan wa huwa adfaq. māla mirfaquhu ʿan ǧānibihi. wa baʿīrun adfaq bayyinu al-dafaq : iḏā kānat asnānuhu muntaṣiba ilā ḫāriǧ. […] yuqāl : sāra al-qawmu sayran adfaq*

ay sarīʿan. […] wa huwa yamšī al-difiqqā iḏā asraʿa wa bāʿada ḫaṭwahu, wa hiya mišya yatadaffaqu fīhā wa yusriʿu ; […]. wa nāqa difāq, bi-al-kasr : wa hiya al-mutadaffiqa fī sayrihā musriʿatan. wa qad yuqāl : ǧamal difāq wa nāqa dafqā' wa ǧamal adfaq : wa huwa šiddatu baynūnati al-mirfaqi ʿan al-ǧanbayni ; […]. »

Les termes *difāq* et *dufāq* signifient qui marche ou coule avec rapidité (chameau, torrent).

12. *Ḍa'īl*, 1 (33), p. 7.

SENS : chétif, débile. Il s'agit ici du petit de la chamelle.

13. *Ḏātu maʿǧama*, 13 (16), p. 70 ; **25** (22), p. 148.

SENS : chamelle patiente, grosse et forte, qui a la vigueur pour faire de longs voyages. Chamelle que l'on teste et qu'on juge assez forte pour traverser le désert.

« *Nāqa ḏātu maʿǧamatin : ḏātu ṣabrin wa ṣalābatin wa šiddatin, wa qīla : hiya al-latī iḫtubirat fa-wuǧidat qawiyyatan ʿalā qaṭʿi al-falāti.* »

Le deuxième hémistiche du vers 16, (poème **13**), confirme la définition : *bi-ṣafḥatayhā wa maǧrā nasʿihā waqaʿu,* elle porte des cicatrices sur les flancs, ainsi qu'aux endroits où passent les lanières de son bât.

14. *Ḏubbal al-laḥm*, 57 (33), p. 262.

SENS : *ḏubbal* pluriel de *ḏābil* (féminin *ḏābila*), chamelles maigres, efflanquées. *Ḏubbalu al-laḥmi :* amaigries.

15. *Fatlā' al-ḏirāʿayn,* 41 (3), p. 196.

SENS : chamelle qui a les jambes très écartées du poitrail.

16. *Ǧafūl*, 52 (7), p. 238.

SENS : chamelle qui va d'un pas rapide, qui court.

« *al-Nāqa al-ǧāfila al-latī taniddu ʿan ayyi šay'in wa tusriʿ.* »

Chamelle qui fuit tout et qui va vite.

17. *Ǧasra*, 34 (7), p. 169.

SENS : chamelle qui s'avance ou chamelle grande et corpulente. Le mot *ǧasr* ou *ǧisr* signifie pont.

« *Ǧamal ǧasr, wa nāqa ǧasra wa mutaǧāsira : māḍiya, wa qīla : ḍaḫma, wa qīla al-ʿaẓīma.* »

Dans le *Lisān : « wa ǧamal ǧasr wa nāqa ǧasra wa mutaǧāsira : māḍiya. […] wa qīla : ǧamal ǧasr ṭawīl, wa nāqa ǧasra ṭawīla ḍaḫma ka-ḏalika. wa al-ǧasru, bi-al-fatḥi : al-ʿaẓīm min al-ibil wa ġayrihā, wa al-unṯā ǧasra, […]. wa raǧul ǧasr : ṭawīl ḍaḫm ; wa minhu qīla li-al-nāqa : ǧasr. […]. wa al-ǧasr wa al-ǧisr* : *luġatān*, *wa huwa al-qanṭara wa naḥwahu mimmā yuʿbaru ʿalayhi, […].* »

18. *Ǧimāl*, 17, (2), p. 90 ; **53** (10), p. 232 ; **129** (1), p. 320.

SENS : *ǧimāl* pluriel de *ǧamal*, chameau adulte.

19. *Ġūl al-naǧā'*, **16** (18), p. 86 ; **51** (17), p. 234 ; **57** (15), p. 260.

SENS : litt. « elle tue la vitesse », pour dire : elle est très rapide.

Le mot *ġūl* signifie ici le fait de faire périr.

Dans le *Lisān* : « *wa qālū : al-ġaḍabu ġūlu al-ḥilm ay annahu yuhlikuhu wa yaġtāluhu wa yaḏhabu bihi.* »

naǧā' : Le fait de s'élancer rapidement et passer.

20. *Ǧumāliyya*, 3 (2), p. 17 ; **51** (17), p. 234.

SENS : chamelle pareille au chameau, dans sa forme, dans sa force et dans sa grande taille. « *Nāqa ǧumāliyya : wāṯiqa tušbihu al-ǧamal fī ḫalqatihā wa šiddatihā wa ʿiẓamihā, […].* »

21. *Ǧūn*, 20 (15), p. 122.

SENS : *ǧūn* pluriel de *ǧawn*. Chamelles de robe noire mêlée de rouge.

« *Baʿīr ǧūn : aswad mušrab ḥumra.* »

Selon le *Lisān* le mot *ǧawn* signifie : être de couleur noire légèrement mêlée de rouge, mais ce terme désigne également la couleur blanche, la couleur noire et la couleur rouge pure !

Dans le *Lisān : « Ibn Sīda : al-Ǧawnu al-aswadu al-mušbaʿu ḥumratan, […]. Wa al-ǧawnu ayḍan al-aḥmaru al-ḫāliṣ. wa al-ǧawnu : al-abyaḍ, wa al-ǧamʿu min kulli ḏalika ǧūn, bi-al-ḍammi, […].* »

Nous pensons qu'il s'agit plutôt ici de chamelles dont le pelage a été noirci par la transpiration et la poussière.

L'auteur du *Lisān* signale que le terme *ǧūna* désigne le petit panier dont l'intérieur est couvert d'une peau et dans lequel les marchands de parfums transportent leurs parfums = « *wa al-ǧūnatu : sulayla mustadīra muġaššāt adaman takūnu maʿa al-ʿaṭṭārīn, wa al-ǧamʿ ǧūn, […].* » *al-ǧūna* étant également une jarre enduite de goudron.

Dans son dictionnaire Kazimirski ajoute que le féminin *ǧawnā'* désigne la marmite noire, noircie.

Analogie avec la marmite (la suie), la chamelle, dans le désert, cuit comme une marmite. Cf. la désignation nº 6.

22. *Ǧurd*, 52 (13), p. 239.

SENS : *ǧurd* pluriel de *aǧrad* (féminin *ǧardā'*). Chameau dont le poil est ras et fin. Il s'agit ici d'une qualité. C'est un signe d'excellence et de générosité. Le terme *aǧrad* désigne [la bête] dont le poil est fin et court.

Dans le *Lisān : « Wa al-aǧradu min al-ḫayli wa al-dawābbi kullihā : al-qaṣīru al-šaʿari […].Wa farasun aǧradu : Qaṣīru al-šaʿari, wa qad ǧarida wa inǧarada, wa ḏalika min ʿalāmāti al-ʿitqi wa al-karami, […]. Wa qīla : al-aǧradu al-laḏī raqqa šaʿaruhu wa qaṣura, wa huwa madḥ.* »

23. *Ḥafaḍ*, 9 (5), p. 52.

SENS : *ḥafaḍ* pluriel *ḥifāḍ* et *aḥfāḍ*. Chameau qui porte les ustensiles et les meubles de la maison.

« *al-Aḥfāḍ : ṣiġāru al-ibil awwal mā turkab, wa qīla al-iḥfāḍ : al-ibil al-latī taḥmilu al-matāʿ.* »

Les *aḥfāḍ* sont les petits chameaux que l'on monte pour la première fois.

Et on dit que *al-iḥfāḍ* sont les chameaux qui portent les bagages. Cette définition est insuffisante.

Dans le *Lisān* : « *Wa al-ḥafaḍu : al-baytu, wa al-ḥafaḍu matāʿu al-bayti, wa qīla matāʿu al-bayti iḏā huyyi'a li-al-ḥamli. Qāla ibn al-Aʿrābī : al-ḥafaḍu qumāšu al-bayti wa radī'u al-matāʿi wa ruḏāluhu wa al-laḏī yuḥmalu ḏalika ʿalayhi min al-ibil ḥafaḍ, wa lā yakādu yakūnu ḏalika illā ruḏālu al-ibil, wa minhu summiya al-baʿīru al-laḏī yaḥmiluḥu ḥafaḍan bihi ; […].* »

L'article du *Lisān* nous apprend que c'est par métonymie que ce type de chameau a été désigné par le mot *ḥafaḍ.* En effet, Ibn Manẓūr indique que ce terme s'applique d'abord à la demeure, et métonymiquement aux éléments de son ameublement, aux ustensiles et aux bagages ayant peu de valeur. Deuxième information d'importance que nous apprend cet article : sauf rares exceptions, seuls les plus mauvais chameaux sont chargés de ce type de fardeaux.

24. *Ḥāǧilatu al-ʿuyūni*, 50 (1), p. 232.

SENS : chamelle dont les yeux sont enfoncés dans les orbites.

« *ḥaǧalat ʿaynu al-baʿīri : ġārat.* »

25. *Ḥalūb*, 36 (17), p. 180*. * Ce mot figure dans la séquence *madīḥ.*

SENS : chamelle qu'on trait.

26. *Hamālīǧ*, 52 (2), p. 238.

SENS : *hamālīǧ* pluriel de *himlāǧ.* Chamelle qui marche rapidement et gracieusement.

« *al-hamlaǧa wa al-himlāǧ : min sayri al-ibil fī surʿa wa tabaḫtur.* »

27. *Ḥarāǧīǧ*, 3 (3), p. 17.

SENS : *ḥarāǧīǧ* pluriel de *ḥurǧuǧ* et *ḥurǧūǧ.* Chamelle corpulente et grande ou chamelle forte et mince ou encore c'est la chamelle vive (*waqqāda*) et courageuse (?).

« *al-ḥaraǧ wa al-ḥirǧ wa al-ḥurǧūǧ : al-nāqa al-ǧasīma al-ṭawīla ʿalā waǧhi al-arḍi, wa qīla hiya al-šadīda al-ḍāmira, wa qīla : al-waqqāda al-ḥāddatu al-qalbi.* »

28. *Hawǧā'u al-naǧā'i*, 54 (17), p. 248.

SENS : chamelle qui marche rapidement. Ardente et rapide à la course. Elle est pareille à l'homme qui agit avec une sotte précipitation, et au vent violent qui arrache tout sur son passage. Elle a la précipitation de l'homme stupide, gauche à cause de sa grande taille et l'impétuosité du vent.

al-naǧā' étant le fait de s'élancer rapidement et passer, d'être rapide.

« *al-hawǧā' min al-ibil al-nāqa al-latī ka-anna bihā hawaǧan min surʿatihā.* »

Dans le *Lisān* : « *al-hawaǧ ka-al-hawak : al-ḥumqu ; […]. Wa raǧulun ahwaǧu bayyinu al-hawaǧ ay ṭawīl, wa bihi tasarruʿun wa ḥumqun. […]. wa al-hawǧā' : al-rīḥu al-latī taqlaʿu*

al-buyūt, wa al-ǧamʿu hūǧ. Wa qāla ibn al-Aʿrābī : hiya al-šadīdatu al-hubūbi min ǧamīʿi al-riyyāḥi ; […]. »

al-hawaǧ signifie stupidité, *al-ahwaǧ* étant l'homme de grande taille qui agit sottement et avec précipitation. Le terme *hawǧā'* désigne le plus violent de tous les vents, c'est un vent d'une force extrême, qui arrache les habitations du sol.

Cf. le nº 19. *Naǧā'* : sauvegarde, salut, sauvetage, secours.

29. *Hiǧān,* 37, (11), p. 183 ; **51** (17), p. 234 ; **58,** v. (6), p. 264.

SENS : chamelles d'excellente race et d'un pelage blanc (chameau, chamelle).

« *al-hiǧān min al-ibil : al-bīḍ al-kirām al-ḫāliṣati al-lawn wa al-ʿatq.* »

Aux poèmes **37** et **58**, les chamelles *hiǧān* sont désignées par la couleur de leur robe : *udm*, (voir à ce mot).

30. *Ḥurra*, 1 (40), p. 7 ; **19** (8), p. 113.

SENS : la chamelle noble.

« *al-nāqa al-ḥurra / al-karīma.* »

31. *Ḫūṣ*, 3 (3), p. 17 ; **36** (7), p. 179 ; **42** (12), p. 204.

SENS : *ḫūṣ* pluriel de *aḫwaṣ* et *ḫawṣā'*. Chamelle qui a les yeux enfoncés dans la tête.

« *al-ibil al-ḫūṣ : al-ġā'irati al-ʿuyūni.* »

32. *ʿIrmis*, 1 (33), p. 7 ; **44** (9), p. 212.

SENS : chamelle endurcie et forte, **pareille à un roc** dans sa solidité ou chamelle docile que l'on conduit facilement. L'auteur du *Lisān* semble réfuter cette dernière explication au profit de la première.

« *al-nāqa al-ṣulba al-šadīda, wa qīla al-adība al-ṭayyiʿatu al-qiyādi.* »

Dans le *Lisān : « al-ʿirmisu : al-ṣaḫra. Wa al-ʿirmisu : al-nāqa al-ṣulba al-šadīda, wa huwa minhu, šubbihat bi-al-ṣaḫra ; […]. Wa qīla : al-ʿirmisu min al-ibil al-adība al-ṭayyiʿatu al-qiyādi, wa al-awwalu aqrabu ilā al-ištiqāqi aʿnī annahā al-ṣulba al-šadīda.* »

33. *ʿĪs*, 1 (38), p. 7 ; **3** (2), p. 17 ; **3** (12), p. 19 ; **25** (24), p. 148 ; **37** (26), p. 185 ; **41** (3), p. 196 (*aʿyas*) ; **52** (13), p. 239 ; **53** (3), p. 241.

SENS : *ʿīs* pluriel de *aʿyas* et de *ʿaysā'*. *al-ʿays* : le sperme de l'étalon. Le mot *ʿīs* désigne les chameaux et les chamelles dont la robe est blanche légèrement mêlée de rouge ou de fauve. Ce sont des chameaux nobles.

« *al-ʿays : mā'u al-faḥli. Ǧamal aʿyas wa nāqa ʿaysā' fī-himā udma. Al-ʿīsu : al-ibilu al-bīḍu maʿa šuqra yasīra wa hum karā'imu al-ibili.* »

34. *al-ʿIšāru*, 8 (13), p. 43.

SENS : *ʿišāru* pluriel de *ʿušarā'*, chamelle pleine qui a atteint son dixième mois depuis qu'elle a été couverte par l'étalon.

35. *Kabdā'*, 19 (9), p. 113 ; **37** (28), p. 186.

SENS : chamelle grosse (chamelle qui a un gros ventre).

« *Nāqa kabdā' : ʿaẓīmatu al-baṭni.* »

36. *Kalū'u al-ʿayn*, 19 (7), p. 113.

SENS : *kalū'u al-ʿayn*, qui peut veiller et supporter de longues insomnies.

37. *Kaẓūm*, 16 (32), p. 87.

SENS : ici le mot *kaẓūm* signifie chamelle qui tait sa fatigue, et ne se plaint pas. Cependant ce terme désigne également le chameau qui s'abstient de ruminer. C'est dans cette dernière acception que ce mot a été utilisé par les poètes étudiés par l'auteur de *al-ibil fī al-šiʿr al-ǧāhilī*.

« *Kaẓama al-baʿīru wa huwa kāẓim : iḏā lam yaǧtarr. Nāqa kaẓūm wa nūq kuẓum lā taǧtarru.* »

38. *Kūm*, 7 (16), p. 40. (ce terme figure dans une séquence *madīḥ*).

SENS : le mot *kūm* désigne un troupeau de chameaux, L'expression *nāqa kawmā'* : désigne la chamelle dont la bosse est grande.

Ici le mot *kūm* est le pluriel de *akwam* et de *kawmā'*.

39. *Marāsīl*, 2 (11), p. 13.

SENS : *marāsīl* pluriel de *mirsāl*. Chamelles qui marchent avec aisance, chamelles rapides à la course.

« *al-Mirsāl : al-nāqa al-sahlatu al-sayri, wa ibil marāsīl. wa al-marāsīl : al-sarīʿa.* »

S'agit-il ici de chamelles messagères ?

40. *Masānīf*, 1 (32), p. 6 ; **36** (10), p. 180 ; **57** (31), p. 262.

SENS : *masānīf* (pluriel de *musnifa* et *misnāf*). Chamelles qui devancent les autres dans la marche ou qui avancent leurs cous pour marcher, ou chamelles maigres. Le verbe *asnafa* signifie mettre une sangle ou une courroie (un *sināf*) pour raffermir le bât sur le dos d'une chamelle, lorsque celle-ci maigrit.

Le terme *masānif* d'après Ibn Sīda désigne également la stérilité des années.

L'expression *asnafati al-rīḥu* signifie (en parlant du vent) souffler avec force, de manière à soulever la poussière.

« *[…] nāqa misnāf wa musnifa : mutaqaddima fī al-sayr, wa qīla : hiya al-ḍāmir min al-ibil.* »

Dans le *Lisān* : « *wa asnaftu al-baʿīra : ǧaʿaltu lahu sināfan wa innamā yufʿalu ḏalika iḏā ḥamuṣa baṭnuhu wa iḍṭaraba taṣdīruhu, wa huwa al-ḥizāmu. […]. wa baʿīrun misnāf : yu'aḫḫiru al-raḥla fa-yuǧʿalu lahu sināfun, wa al-ǧamʿu masānīfu. […] ; wa qad asnafa al-baʿīru iḏā taqaddama aw qaddama ʿunuqahu li-al-sayri. […]. wa nāqa musnifun wa misnāfun : ḍāmir ; […].*

«*wa al-masānif : al-sinūna ; qāla Ibn Sīda : aʿnī bi-al-sinīna al-sinīn al-muǧdiba […]. wa asnafati al-rīḥu : sāfati al-turāba.*»

41. *Maṭāyā,* 52 (6), p. 238 ; **53** (10), p. 232. Voir le mot suivant.

42. *al-Maṭiyy,* 18 (7), p. 99 ; **42** (12), p. 204 ; **54** (15), p. 248 ; **54** (17), p. 248 ; **67** (5), p. 278.
SENS : *al-maṭiyyu* pluriel de *maṭiyya*, bête dont on monte le *maṭā* (le dos), montures, ici chamelles.

43. *Miḥyāl*, 37 (28), p. 186.
SENS : chamelle qui ne conçoit pas tout en ayant reçu le mâle.
Dans le *Lisān* : «*al-Aṣmaʿī : ḥālati al-nāqatu fa-hiya taḥūlu ḥiyālan : iḏā ḍarabahā al-faḥlu wa lam taḥmil, […].*»
«*Ḥālati al-nāqatu taḥīlu ḥiyālan : lam taḥmil, wa al-wāw fī ḏalika aʿraq, […].*»

44. *Miqlāqu al-ǧānibayni wa al-ḍafri*, 44 (7), p. 212.
SENS : litt. chamelle dont les flancs et la sangle qui attache son bât sont agités. Pour dire, que sa selle bouge parce qu'elle a maigri.

45. *Misfār*, 19 (9), p. 113.
SENS : c'est une bonne routière, elle voyage beaucoup.
«*Baʿīr misfar : qawiyyun ʿalā al-safar, wa al-nāqa misfara wa misfār, […].*»

46. *Mishār*, 19 (7), p. 113.
SENS : qui veille beaucoup.

47. *Miṯl al-fanīqi*, 37 (28), p. 186.
SENS : chamelle pareille à l'étalon.
Fanīq (pl.) *funuq* et *afnāq* : étalon excellent exclusivement réservé à la reproduction.

48. *Muʿarraqatu al-alḥī*, 52 (8), p. 238.
SENS : chamelle dont la gueule est très amaigrie, décharnée.
«*Liḥyā al-baʿīri : al-fakkāni fī ra'sihi.*»
al-fakk : partie de la bouche qui comprend la mâchoire supérieure et l'inférieure.

49. *Muḏakkara*, 57 (15), p. 260.
SENS : chamelle semblable au chameau, dans sa forme, dans sa force et dans sa grande taille.

50. *Mufarrağa*, 2 (12), p. 13.
SENS : chamelle dont le coude est très écarté de l'aisselle.
«*al-Mufarrağa : al-latī baʿudat marāfiquhā ʿan ẓūrihā.*»

51. *Muʿǧal*, 1 (33), p. 7 ; **36** (8), p. 179 ; ***miʿǧāl*, 37,** (27), p. 158 ; ***muʿǧala*, 57** (33), p. 262.

SENS : chamelle qui met bas avant terme et dont le petit est vivant. Le terme *muʿǧal* désigne également le petit de la chamelle né prématurément. Le *iʿǧāl* dans la marche étant le saut du chameau lorsque le chamelier le monte, et avant qu'il ne s'installe tout à fait dessus, on dit un chameau *miʿǧāl* et une chamelle *miʿǧāl* aussi.

« *aʿǧalati al-nāqatu : alqat waladahā li-ġayri tamām. al-muʿǧalu wa al-muʿaǧǧilu wa al-miʿǧālu min al-ibil : al-latī tuntiǧu qabla an tastakmila al-ḥawla fa-yaʿīšu waladuhā, wa al-waladu : muʿǧal. al-iʿǧālu fī al-sayri : an yaṯiba al-baʿīru iḏā rakibahu al-rākibu qabla istiwā'ihi ʿalayhi, wa huwa ǧamalun miʿǧālun wa nāqa miʿǧālun kaḏalika.* »

L'excellence de la chamelle semble incompatible avec sa fonction de reproductrice.

52. *Muǧamhara*, 37 (27), p. 185.

SENS : chamelle forte, ramassée et ressemblant par sa forme à un monticule.

Dans le *Lisān : « al-Layṯ : al-ǧumhūru al-ramlu al-kaṯīru al-mutarākimu al-wāsiʿu ; wa qāla al-Aṣmaʿī : hiya al-ramla al-mušrifa ʿalā mā ḥawlihā al-muǧtamiʿa. […]. Ibn al-Aʿrābī : nāqa muǧamhara iḏā kānat mudāḫalata al-ḫalqi ka-annahā ǧumhūr al-raml. […]. wa ǧamhara al-qabra : ǧamaʿa ʿalayhi al-turāba wa lam yuṭayyinhu. […]. wa fī al-tahḏībi : ǧamhara al-turāba iḏā ǧamaʿa baʿḍahu fawqa baʿḍ wa lam yuḥaṣṣiṣ bihi al-qabra.* »

Selon al-Layṯ, cité par Ibn Manẓūr, *al-ǧumhūru* désigne une quantité importante de sable entassé et large. Selon al-Aṣmaʿī *al-ǧumhūru* est le monticule de sable qui domine les alentours.

Dans le même article Ibn al-Aʿrābī affirme que l'expression *nāqa muǧamhara* désigne la chamelle lorsqu'elle est ramassée et qu'elle ressemble par sa forme à un monticule de sable.

L'auteur du *Lisān* indique que *ǧamhara al-qabra* signifie recouvrir la tombe de sable sans l'enduire de boue. Il précise plus loin que cette dernière expression signifie le fait d'entasser la terre sans que cela soit propre à une tombe.

53. *Muǧammara*, 37 (28), p. 186.

SENS : chamelle dont les soles sont dures.

« *aǧmara al-baʿīru : asraʿa wa ʿadā. ḫaffun muǧmar : ṣulbun muǧtamiʿ.* »

L'expression *aǧmara al-baʿīru* désigne les chameaux qui galopent vite et l'expression *ḫaffun muǧmar* la sole solide, dure et ramassée.

Dans le *Lisān : « al-ǧamr : al-nār al-muttaqida, wāḥidatuhā ǧamra. […]. wa ḫaffun muǧmirun wa muǧmarun : ṣulbun šadīdun muǧtamiʿun, wa qīla : huwa al-laḏī nakabathu al-ḥiǧāra wa ṣaluba. […].* »

L'auteur du *Lisān* précise que *al-ǧamr* est le feu ardent, et le nom d'unité est *ǧamra* (braise). Selon Ibn Manẓūr l'expression *ḫaffun muǧmir wa muǧmar* désigne la sole dure, forte et ramassée, il ajoute, parlant de cette même expression, que l'on dit qu'elle désigne la sole heurtée et endommagée par les pierres et qui s'est endurcie.

La chamelle est liée ici au feu et à la nuit, la nuit noire sans lune.

54. *Muḥtaqir ǧawz al-falāt*, 11 (10), p. 60.

SENS : chameau pour qui la traversée du désert (ou son milieu) est méprisable.

55. *Munqaḍib al-aqrān*, 19, (3), p. 112.

SENS : celui qui [pour avoir marché si vite] est coupé de ses compagnons.

56. *Muntaʿatātun*, 41 (7), p. 197. [Dans le *Lisān : muntaʿitātun,* cf. le *Lisān* et le diwan, note (f), p. 197].

SENS : chamelles décrites comme étant belles, excellentes et plus rapides que les autres.

Dans le *Lisān* (où le vers d'al-Aḫṭal dans lequel figure ce mot est cité), nous lisons : « *wa farasun naʿtun wa muntaʿitun iḏā kāna mawṣūfan bi-al-ʿitqi wa al-ǧawdati wa al-sabqi ; qāla al-Aḫṭal al-bayt : […].* »

57. *Muqattala*, 55 (10), p. 252.

SENS : chamelle expérimentée, éprouvée.

« *al-Nāqa al-muqattala : al-muḏallala li-ʿamal min al-aʿmāl al-muʿawwada al-muḏallala ʿalayhi.* »

58. *Muṣʿab,* 58, (6), p. 264.

SENS : étalon. Il n'est utilisé ni pour le voyage ni pour les travaux.

59. *Musnifa*, 37 (26), p. 185. Voir 40.

60. *Muʿṭafatu al-ḥaqab*, 37 (27), p. 158.

SENS : chamelle dont la sangle est de travers (ici à cause de ses sauts et de son amaigrissement).

Ḥaqab : Sangle ou corde avec laquelle on arrête sous le ventre la selle du chameau.

61. *Naʿʿāb*, 37 (30), p. 186 ; 41 (3), p. 196.

SENS : chameau qui marche d'un pas rapide.

« *al-Naʿb : min sayr al-ibil, wa qīla : al-naʿb : an yuḥarrika al-baʿīru raʾsahu iḏā asraʿa. nāqa nāʿiba wa naʿūb wa naʿʿāba wa munʿib : sarīʿa.* »

al-Naʿb variété de marche des chameaux. Ce terme désigne également le fait, pour un chameau, de bouger la tête lorsqu'il marche rapidement.

62. *Naḍḍāḫatu al-ḏifrā*, 2 (12), p. 13.

SENS : chamelle dont la sueur coule abondamment derrière ses oreilles.

63. *Naǧāʾib,* 18 (17), p. 101. Pluriel du suivant.

64. *Naǧība*, 41 (11), p. 197 ; **54** (17), p. 248.

SENS : chamelle généreuse (noble ?), excellente, forte, légère et rapide.

« *al-Naǧīb min al-ibil : al-karīm al-ʿatīq wa al-qawiyy al-ḫafīf al-sarīʿ.* »

65. *Nāǧiya*, 2 (11), p. 13. La « délivreuse », la sauveuse.

SENS : chamelle rapide à la course. Chamelle qui traverse un espace et sauve son chamelier du danger en le faisant parvenir à un lieu sûr.

« *Nāqa nāǧiya wa naǧāt : sariʿa, wa qīla : hiya al-latī taqṭaʿu al-arḍa bi-sayrihā, wa tanǧū bi-man yarkabuhā, wa al-ǧamʿu : nawāǧin, […].* »

66. *Nākit*, 55 (10), p. 252. « *[…] lā nākitun yuštakā minhā, wa lā zawaru.* »

SENS : chameau qui se frotte le flanc jusqu'à se blesser avec le coude retourné à cet effet. « *al-Nākit fī al-baʿīr : an yanḥarifa al-mirfaqu ḥattā yaqaʿa fī al-ǧanbi fa-yaḫriqahu.* »

Dans le *Lisān* : « *Wa al-nākitu : an yaḥuzza mirfaqu al-baʿīri fī ǧanbihi.* »

al-Nākit est le fait que le coude du chameau blesse son flanc.

67. *Naqib al-aḫfāf*, 25 (25), p. 148.

SENS : chameau qui a les soles usées. Le verbe *naqiba* signifie quant à lui marcher les soles nues pour avoir usé les semelles (se dit du chameau à qui on avait mis des semelles pour lui garantir les pieds).

« *Naqiba al-baʿīru : iḏā raqqat aḫfāfuhu.* »

68. *Nuqbatuhā ʿaysā'*, 13 (17), p. 70. Voir *ʿīs*.

Nuqba = couleur.

69. *Nussal*, 1 (41), p. 7.

SENS : *nussal* pluriel de *nāsil* et *nāsila*. *Nussal* : chamelles rapides.

« *ansalat al-nāqa wabarahā : alqathu. nāqa nasūl : sarīʿa.* »

Dans le *Lisān* (article *n s l*) : « *Wa nasala al-māšī yansilu wa yansalu naslan wa nasalan wa nasalānan : asraʿa.* » *ansalat al-nāqa wabarahā :* la chamelle a mué.

70. *Qanwā'*, 2 (12), p. 13.

SENS : chamelle qui a le mufle recourbé.

Dans le *Lisān* : « *Ibn Sīda : Wa al-qanā irtifāʿun fī aʿlā al-anfi wa iḥdīdābun fī wasaṭihi wa subūġun fī ṭarafihi, […].* »

Le mot *qanā* signifie élévation en haut du nez, cambrure à son milieu et longueur au bout.

Ibn Manẓūr ajoute plus loin que le prophète Muḥammad avait le nez aquilin, il était, écrit-il : « *[…] aqnā al-ʿirnīn ; al-qanā fī al-anfi : ṭūluhu wa diqqatu arnabatihi maʿa ḥadabin fī wasaṭihi, wa al-ʿirnīn al-anfu.* »

Le commentateur du diwan indique dans la note « h » (p. 13), que c'est un défaut chez le cheval et chez le chameau.

71. *Qarīʿ*, 51 (17), p. 234.

SENS : étalon de choix gardé avec soin pour propager une bonne race. *Qarīʿu hiǧāni :* un étalon de chamelles d'excellente race et d'un pelage blanc, (voir *hiǧān*).

Dans le *Lisān : « Wa al-qarīʿ : al-faḥlu, summiya bi-ḏalika li-annahu muqtaraʿun mina al-ibil ay muḫtār. […]. Wa al-qarīʿ mina al-ibili : al-laḍī ya'ḫuḏu bi-ḏirāʿi al-nāqati fa-yunīḫuhā, wa qīla : summiya qarīʿan li-annahu yaqraʿu al-nāqa ; […].* »

Le nom *qarī'* est dû au fait que le chameau qui le porte ait été choisi (*muqtaraʿ, muḫtār*), pour la reproduction.

72. *Qaṭim,* 58, (6), p. 264.

SENS : chameau furieux de rut.

73. *Rāmisāt*, 42 (10), p. 203.

SENS : dans le *Lisān : « wa ramasa al-šay'a yarmusuhu ramsan : ṭamasa aṯarahu. wa ramasahu yarmusuhu wa yarmisuhu ramsan, fa-huwa marmūsun wa ramīsun : dafanahu wa sawwā ʿalayhi al-arḍa.* »

Le verbe *ramasa yarmusu* signifie effacer une trace, et *ramasa yarmusu* et *yarmisu* signifie enterrer quelqu'un et égaliser la terre sur lui.

Rāmisāt pluriel de *rāmisa*. Chamelles qui voyagent la nuit, ou chamelles rapides (comme le vent). En effet, nous lisons dans le *Lisān* : « *Ibn Šumayl : al-rawāmis al-ṭayr al-laḏī yaṭīru bi-al-layl, qāla : wa kullu dābbatin taḫruǧu bi-al-layli, fa-hiya rāmis tarmusu : tadfinu al-āṯāra kamā yurmasu al-mayyitu, […]. Wa qāla Abū Ḥanīfa : al-rawāmis wa al-rāmisāt al-riyāḥu al-zāfiyātu al-latī tanqulu al-turāba min baladin ilā āḫar wa baynahā al-ayyām, […].* » Dans le même article nous lisons à propos de la huitième forme : « *irtamasa fī al-mā' iḏā inġamasa ḥattā yaġība ra'asuhu wa ǧamīʿu ǧasadihi fīhi.* »

Traduction : « Ibn Šumayl dit : *al-rawāmis* sont des oiseaux nocturnes, il ajoute : tout animal qui sort la nuit est *rāmis*, il enterre les traces comme on enterre le mort. Abū Ḥanīfa dit : *al-rawāmis* et *al-rāmisāt* sont des vents violents qui poussent les objets avec vigueur, ils transportent la terre (la poussière) d'une région à une autre alors qu'elles sont séparées par des journées de marche. »

La huitième forme *irtamasa* signifie être plongé dans l'eau.

74. *Rasla*, 41 (3), p. 196.

SENS : chamelle qui marche avec aisance. Dans le *Lisān* : « *Wa nāqa rasla : sahlatu al-sayri, […].* »

75. *Rawāḥil*, 67 (4), p. 278.

SENS : *rawāḥil* pluriel de *rāḥila*. Chamelle forte capable d'accomplir des voyages et d'assurer le transport des fardeaux, excellente, belle d'aspect et aux formes parfaites.

« *al-Rāḥila min al-ibil : al-baʿīr al-qawiyyu ʿalā al-asfāri wa al-aḥmāli fī naǧāba wa ḥusni manẓarin wa tamāmi ḫalqin.* »

76. *Rislatu al-ḫabab*, 37 (28), p. 186.

SENS : chamelle dont la marche rapide (dite *ḫabab*) est aisée.

77. *Ṣahbā'*, 37 (27), p. 158.

SENS : chamelle rousse.

Dans le *Lisān* : « *Wa al-aṣhabu mina al-ibili : al-laḏī laysa bi-šadīdi al-bayāḍi. Wa qāla Ibn al-Aʿrābī : al-ʿArabu taqūlu : Qurayšu al-ibili ṣuhbuhā wa udmuhā ; yaḏhabūna fī ḏalika ilā tašrīfihā ʿalā sā'iri al-ibili. […]. wa qīla : al-aṣhabu mina al-ibil al-laḏī yuḫāliṭu bayāḍahu ḥumra, wa huwa an yaḥmarra aʿlā al-wabaru wa tabyaḍḍa aǧwāfuhu. […]. Ibn al-Aʿrābī : al-aṣhabu min al-ibil al-abyaḍu. al-Aṣmaʿī : al-ādamu mina al-ibili : al-abyaḍu, fa-in ḫālaṭathu ḥumra, fa-huwa aṣhabu.* »

ṣahbā' féminin de *aṣhab* pluriel *ṣuhb* désigne la chamelle rousse ou fauve.

al-aṣhab parmi les chameaux est celui dont la blancheur n'est pas intense. Ibn al-Aʿrābī indique que les Arabes disent que les chameaux roux et ceux qui sont blancs (pour *udm*, voir les mots n°s 1 et 86) sont les Qurayš des chameaux ; les Arabes, ajoute-t-il, cherchent à les honorer en les désignant de cette expression.

On dit également qu'*al-aṣhab* parmi les chameaux est celui dont la blancheur est mêlée de rouge, le haut du poil étant rouge et le bas blanc.

Ibn al-Aʿrābī affirme que *al-aṣhab* désigne le chameau blanc. Et al-Aṣmaʿī pense que *al-ādam* sont des chameaux blancs et que lorsque la robe est blanche mêlée de rouge le chameau est *aṣhab*.

78. *Sāhimatu al-ḫaddayn*, 3 (1), p. 17.

SENS : chamelle qui a les joues maigres. (Voir 33).

79. *Ṣawādiq ʿitq*, 41 (8), p. 197.

SENS : chamelles dont l'excellence est vraie.

80. *Sawāhim*, 1 (42), p. 8 ; 25 (24), p. 148 ; 41 (6), p. 197.

SENS : *sawāhim* pluriel de *sāhima* : chamelles amaigries, efflanquées à cause du voyage. Le *suhām* et le *sahām* signifient la maigreur (*al-ḍumūr*), le changement de la couleur et la minceur des lèvres.

al-sāhima est la chamelle maigre. Les chameaux sont *sawāhim* lorsqu'ils sont transformés par le voyage.

Dans le *Lisān* : « *[…] wa al-suhām wa al-sahāmu : al-ḍumru wa taġayyuru al-lawni wa ḏubūlu al-šafatayni.* »

« *wa al-sāhima : al-nāqa al-ḍāmira ; […]. wa ibilun sawāhimu iḏā ġayyarahā al-safaru.* »

On ne peut s'empêcher de penser ici aux flèches [*sahm* (pl.) *sihām*], aussi bien celles utilisées pour le jeu *maysir* (les *azlām* sing. *zalam :* flèches non garnies de plumes, employées à l'époque antéislamique dans les paris et le tirage au sort), que celles utilisées dans la chasse et à la guerre. Ajoutons ici que le mot *sahm* désigne la part d'un butin que se partagent les soldats. C'est également le sort, l'écot, la part.

81. *al-Sawām*, 36 (21), p. 181*. * Ce mot figure dans la séquence *madīḥ*.

SENS : *sawām*, pluriel *sawā'im*. Qui paît, qui est au pâturage.

« *al-sawmu : surʿatu al-marri. Sāmati al-nāqatu tasūmu sawman : marrat sarīʿan. al-Sawām wa al-sā'ima : al-māl al-rāʿī. Wa al-sawmu : min raʿyi al-ibili.* »

« *al-sawm* : Le fait de passer rapidement. On dit *sāmati al-nāqatu tasūmu sawman*, pour dire, elle est passée rapidement. *al-Sawām wa al-sā'ima* : La chamelle qui paît. *al-Sawm* : Le fait de s'en aller à sa guise au pâturage. »

82. *Ṣuʿr al-ḥudūd*, 37 (32), p. 186.

SENS : *ṣuʿr* pluriel de *aṣʿar* (fém. *ṣaʿrā'*), chameau atteint de la maladie *ṣaʿar*, maladie des chameaux qui rend le cou tortu. Ou chameau qui marche avec la tête penchée de côté par fierté, par orgueil. Dans le *Lisān* : « *Wa qāla Ibn al-Aṯīr : al-aṣʿaru al-muʿriḍu bi-waǧhihi kibaran.* »

83. *Ṭāwiyatu al-qurb*, 3 (1), p. 17.

SENS : chamelle efflanquée.

84. *Ṭuwālatun aqrābuhā*, 16 (32), p. 87.

SENS : chamelle dont les flancs sont longs.

85. *ʿUḏāfira*, 54 (17), p. 248.

SENS : chamelle sûre, robuste, au dos large et solide (*ẓahīra*), qui ne bronche pas.

« *Ǧamal ʿuḏāfir : ʿaẓīm, šadīd ; wa al-nāqa al-ʿuḏāfira : al-amīna, al-waṯīqa al-ẓahīra, wa hiya al-amūn ; wa qīla hiya al-ʿaẓīma al-ṣulba.* »

Dans le tome 1 de *al-Ibil fī al-šiʿr al-ǧāhilī*, nous lisons p. 255 : « *wa al-ǧamal al-ʿuḏāfir yarmizu ilā kawkabi al-ḏanab wa ismuhu ʿuḏāfir.* »

Nous lisons dans le *Lisān : « wa ʿuḏāfirun : ism kawkab al-ḏanab.* »

ʿuḏāfir désigne une comète.

86. *Udm*, 37, (11), p. 183 ; **58,** (6), p. 264.

SENS : *udm* pluriel de *admā'*. Voir 1.

87. *ʿŪǧ*, 3 (10), p. 18 ; **36,** (9), p. 180.

SENS : *ʿūǧ* pluriel de *ʿawǧā'* et de *ʿā'iǧa*. Chamelle qui a le dos courbé lorsqu'elle maigrit. *nāqa ʿā'iǧa* : Chamelle qui, change de direction avec douceur. *Nāqa ʿawǧā'* : Chamelle amaigrie, efflanquée.

« *Nāqa ʿawǧā' : iḏā ʿaǧafat fa-iʿwaǧǧa ẓahruhā. Nāqa ʿā'iǧa : layyinatu al-inʿiṭāf. al-ʿawǧā' : al-nāqa al-ḍāmira.* »

88. *Uǧud*, 34 (7), p. 169.

SENS : chamelle solide, (dont la charpente osseuse est solide).

« *[…], wa uǧud : muttaṣilatu al-faqār tarāhā ka-annahā ʿaẓmun wāḥid, wa nāqa uǧud : qawiyya muwaṯṯaqa.* »

Dans le *Lisān : « al-iǧād wa al-uǧād : ṭāq qaṣīr. wa binā' mu'aǧǧad : muqawwā waṯīq muḥkam, […].* »

« *[…], wa uǧud : muttaṣilatu al-faqār tarāhā ka-annahā ʿaẓmun wāḥid, wa nāqa uǧud : qawiyya muwaṯṯaqa al-ḫalq. […] ; al-uǧud, bi-ḍammi al-hamza wa al-ǧīm : al-nāqa al-qawiyya muwaṯṯaqat al-ḫalq, wa lā yuqāl li-al-ǧamal uǧud ; […].* »

Traduction : « […] et *uǧud* [chamelle] dont les vertèbres sont [littéralement] soudées les unes aux autres comme si elle était faite d'un seul os, la chamelle *uǧud* est une chamelle forte et robuste, qui est d'une forte constitution du corps. »

al-iǧād et *al-uǧād* signifient arche ou arcade de petite taille. *binā' muʾaǧǧad* désigne une construction renforcée [consolidée] solidement bâtie. *al-uǧud* avec une *ḍamma* sur le *hamza* et sur le *ǧīm* désigne la chamelle solide, robuste de constitution. Cette désignation n'est attribuée qu'à la chamelle.

Kazimirski indique que le mot *aǧud* signifie solide, à dos solide (se dit d'un bouclier ou d'une chamelle, mais ne se dit pas d'un chameau).

89. *Uḫt al-falāt*, 19 (9), p. 113.

SENS : chamelle sœur du désert.

90. *ʿUlkūm*, 16 (17), p. 85.

SENS : chamelle robuste, grosse.

« *al-ʿulkum wa al-ʿulkūm wa al-ʿulākim wa al-muʿalkam : al-šadīdu al-ṣalbu min al-ibil. wa al-unṯā ʿulkūm wa ʿulākima.* »

91. *Waǧnāʾ*, 1 (33), p. 7.

SENS : chamelle qui a les joues saillantes ou chamelle grande et grosse ou chamelle aux formes parfaites, qui a la joue charnue et qui est endurcie.

« *[…] wa al-waǧnāʾu min al-nūqi : ḏātu al-waǧnati al-ḍaḫma wa qīla : hiya al-ʿaẓīma al-ḍaḫma, wa qīla : hiya al-tāmmatu al-ḫalqi laḥimu al-waǧnati al-ṣulba.* »

92. *al-Wurq* (*al-ḫifāf*), 27 (3), p. 152.

SENS : *wurq* pluriel de *awraq* et *warqāʾ*. Ici, chamelles gris cendré. L'auteur de *al-ibil fī al-šiʿr al-ǧāhilī* ajoute que l'on dit que la chair de cette variété de chameau est la meilleure, mais les chameaux dits *wurq* sont peu appréciés à cause de leur peu d'ardeur au travail et à la marche. Cependant, Ibn Manẓūr cite un adage selon lequel ce type de chameaux est plus endurci au voyage nocturne « *aṣbaru ʿalā al-surā* » que les autres chameaux.

« *al-awraq min al-ibili : al-laḏī fī lawnihi bayāḍ ilā sawād, wa qīla al-awraqu : aṭyabu al-ibili laḥman wa aqalluhā šiddatan ʿalā al-ʿamali wa al-sayri wa laysa bi-maḥmūdin ʿindahum.* »

Dans le *Lisān : « Ibn al-Aʿrābī : qāla Abū Naṣr al-Naʿāmī : haǧǧir bi-ḥamrāʾ wa isri bi-warqāʾ wa ṣabbiḥ al-qawma ʿalā ṣahbāʾ ; qīla lahu : wa lima ḏalika ? qāla : li-anna al-ḥamrāʾ aṣbaru ʿalā al-hawāǧir, wa al-warqāʾ aṣbaru ʿalā al-surā, wa al-ṣahbāʾ ašharu wa aḥsanu ḥīna yunẓaru ilayhā, […].* »

ḫifāf : légères.

93. *Yaʿmala*, 67 (2), p. 278.

SENS : chamelle excellente propre au travail et à la marche.

Dans le *Lisān* : « *Wa al-yaʿmalatu min al-ibil : al-nağība al-muʿtamala al-maṭbūʿa ʿalā al-ʿamal.* »

94. *Zawar*, 55 (10), p. 252. « *[…] lā nākitun yuštakā minhā, wa lā zawaru* ».

SENS : conformation vicieuse du poitrail.

Dans le *Lisān : « wa al-zawaru mayl fī wasaṭ al-ṣadr.* »

95. *Ẓimā'un ḫaṣīluhā*, 52 (8), p. 238.

SENS : litt. chamelles dont les muscles sont assoiffés, chamelles dont les muscles manquent d'eau.

Bilan

À côté d'une dizaine de termes qui désignent l'espèce [3], le lexique technique de la chamelle est essentiellement fait de métonymies et de métaphores, relatives à des aspects physiques (couleur, force, maigreur, etc.), à des aptitudes et à des compétences. Le lexique chamelier se répartit ainsi :

1. *Aptitudes et compétences*

3. *Amūnu al-layl ;* 7. *ʿAwādil ;* 9. *Baʿīdatu al-ṭafri ;* 13. *Ḏātu maʿğamma ;* 16. *Ğafūl ;* 19. *Ġūl al-nağā' ;* 26. *Hamāliğ ;* 28. *Hawğā' al-nağā'* ; 30. *Ḥurra* ; 36. *Kalū' al-ʿayni ;* 37. *Kaẓūm ;* 39. *Marāsīl ;* 40. *Masānif ;* 45. *Misfār ;* 46. *Mishār ;* 54. *Muḥtaqir ğawz al-falāt ;* 55. *Munqaḍib al-aqrān ;* 56. *Muntaʿatātu ;* 57. *Muqattala ;* 59. *Musnifa ;* 61. *Naʿʿāb ;* 63. *Nağā'ib ;* 64. *Nağība* 65. *Nāğiya ;* 69. *Nussal ;* 72. *Qaṭim ;* 73. *Rāmisāt ;* 74. *Rasla ;* 76. *Rislatu al-ḫababi ;* 79. *Ṣawādiqu ʿitqin ;* 93. *yaʿmala.*

La vitesse, la sûreté, la capacité de veiller, la patience, l'aisance dans l'accomplissement des tâches, etc. sont les qualités que révèlent ces différentes désignations.

Comme nous venons de le voir la désignation de la monture constitue en fait une véritable première caractérisation.

[3] Il s'agit des désignations : 10. *baʿir,* 18. *ğimāl,* 23. *ḥafaḍ,* 25. *ḥalūb,* 34. *ʿišār,* 41. *maṭāyā,* 42. *maṭiyy,* 75. *rawāḥil,* 32. *sawām.*

2. *Aspect physique*

La couleur

1. *Admā' ;* 6. *Aqrābuhā sūd ;* 8. *Aʿyas* ; 21. *Ǧūn ;* 29. *Hiǧān ;* 33. *ʿAysā' ;* 68. *Nuqbatuhā ʿaysā' ;* 77. *Ṣahbā' ;* 92. *al-wurqu (al-ḫifāf).*

La couleur *ǧūn* n'est pas sans poser un problème (voir notre lexique ci-dessus au nº 21), et *al-wurqu* désigne des chameaux gris cendré.

La couleur est l'un des critères d'excellence les plus importants, la preuve nous en est donnée avec la désignation *ḥiǧān* (**37**, 11 ; **51**, 17 ; **58**, 6). C'est un critère tellement important qu'elle est parfois l'unique désignation de la (ou des) chamelle(s) dont parle le poète, (cf. le poème 53)[4] comme si la couleur suffisait à en garantir la qualité, et tout comme pour la femme dans la poésie érotique et le dédicataire dans le *madīḥ,* la blancheur est la couleur vers laquelle va la préférence du poète.

Il en est de même pour la couleur blanche légèrement mêlée de rouge ou de fauve (*aʿyas* féminin *ʿaysā'*, pluriel *ʿīs*) qu'al-Aḫṭal attribue le plus volontiers à ses montures, c'est de très loin l'occurrence la plus importante du corpus[5].

L'emploi de cet adjectif de couleur appelle quelques remarques :

– la grande fréquence du pluriel, on peut y voir la volonté du poète de mettre en évidence la fortune du propriétaire de ces chameaux de valeur, lequel propriétaire peut être le poète lui-même ou le clan de sa bien-aimée, ce qui place la caractérisation de la monture ici dans le registre du *faḫr ;*

– la couleur (et particulièrement celle-ci) est un indice de valeur derrière lequel il y a toutes les qualités, c'est comme si la couleur connotait également la beauté, la puissance, l'aptitude à la course dans le désert, la vitesse[6], etc. ;

– enfin, le nom de la couleur que le poète utilise pour nommer cette catégorie de chameaux provient de la même racine que le mot qui désigne ce qui est l'essence même de l'espèce : la semence de l'étalon qu'on appelle *ʿays*.

Le poète a également désigné sa chamelle par la couleur blanche *admā'*, 44 (9) et par la couleur rousse ou fauve *ṣahbā'*, 37 (27), ces deux couleurs sont celles d'une catégorie de montures que les Arabes appellent les « Qurayš des chameaux », ce qui en dit long sur la valeur de ces montures et sur l'estime dont elles jouissaient.

Comme nous le constatons, la désignation des chameaux par la couleur va au-delà de la teinte de leur robe, il s'agit bel et bien d'une désignation valorisante et qualifiante.

Dans de nombreux *raḥīl-s* les qualités de ces chamelles seront mises à mal par la dureté du voyage et au fil du développement du *raḥīl* l'auditeur et/ou le lecteur va assister à la transformation inéluctable des montures. L'une de ces transformations consiste justement dans l'altération de la couleur, ainsi les flancs de la chamelle généreuse deviennent noirs (6. *Aqrābuhā sūd*).

[4] Deux désignations relatives à l'espèce figurent également dans ce poème, *maṭāyā* et *ǧimāl,* toutes les deux au vers 10.

[5] Toutes occurrences confondues cette couleur est utilisée onze fois par le poète dans ses *raḥīl-s. Aʿyas,* **37** (30) ; **41** (3). *ʿĪs,* **1** (39) ; **3** (2) ; **3** (12) ; **25** (24) ; **37** (26) ; **41** (3) ; **52** (13) ; **53** (3). *Nuqbatuhā ʿaysā',* **13** (17).

[6] À propos de vitesse, signalons que le mot *ʿaysā'* désigne également la sauterelle femelle.

Autres aspects physiques

a. Désignations valorisantes

2. *ʿAlātun ;* 5. *ʿAns ;* 11. *Dafqā' ;* 15. *Fatlā' al-ḏirāʿayni ;* 17. *Ǧasra ;* 20. *Ǧumāliyya* ; 22. *Ǧurd ;* 27. *Ḥarāǧīǧ* ; 32. *ʿIrmis* ; 55. *Kabdā'* ; 43. *Miḥyāl ;* 47. *Miṯl al-fanīq ;* 49. *Muḏakkara ;* 50. *Mufarraǧa ;* 51. *Muʿǧal ;* 52. *Muǧamhara ;* 53. *Muǧammara ;* 58. *Muṣʿab ;* 70. *Qanwā' ;* 71. *Qarīʿ* ; 83. *Ṭuwālatun aqrābuhā ;* 85. *ʿUḏāfira ;* 90. *ʿUlkūm ;* 91. *Waǧnā'*.

b. Désignations dégradantes

4. *Anḍā' ḫifāf luḥṣmuhā ;* 12. *Ḍa'īl ;* 14. *Ḏubbal al-laḥm ;* 24. *Ḥāǧilatu al-ʿuyūn ;* 31. *Ḫūṣ ;* 44. *Miqlāqu al-ǧānibayni wa al-ḍafri ;* 48. *Muʿarraqatu al-alḥī ;* 60. *Muʿṭafatu al-ḥaqabi ;* 62. *Naḍḍāḥatu al-ḏifrā ;* 66. *Nākit [lā nākit yuštakā minhā wa lā zawaru] ;* 67. *Naqib al-aḫfāf ;* 78. *Sāḥimatu al-ḥaddayni ;* 80. *Sawāhim ;* 82. *Ṣuʿr al-ḥudūd ;* 83. *Ṭāwiyatu al-qurb ;* 87. *ʿŪǧ ;* 94. *Zawar* [Conformation vicieuse du poitrail] ; 95. *Ẓimā'un ḥaṣīluhā*.

Les désignations relatives à l'aspect physique sont ambivalentes, elles caractérisent à la fois la force, la puissance, la solidité, mais aussi la maigreur, (les yeux enfoncés dans les orbites, les sangles qui flottent, qui ont du jeu), la ressemblance avec le mâle, etc.

Les caractérisations relatives à la dégradation de la chamelle sont valorisantes, car elles sont la confirmation de son aptitude à supporter le voyage dans le désert ; d'autre part, les stigmates du *raḥīl* apparaissent plus souvent dans le *madīḥ* que dans les poèmes appartenant à un autre genre.

La majorité des désignations que nous venons de passer en revue ne sont pas inventées par Al-Aḫṭal, elles figuraient déjà dans la poésie antéislamique [7], cela signifie qu'elles appartiennent à un fonds culturel ancien, fruit d'un imaginaire collectif dans lequel la chamelle avait certainement une dimension mythique et religieuse. Leur présence dans la poésie d'al-Aḫṭal indique, comme nous nous sommes attaché à le démontrer dans notre thèse, que malgré le bouleversement dû à l'émergence de la nouvelle religion, les représentations symboliques et mythologiques liées à la chamelle, étaient encore vivaces.

Bibliographie

– Anwar ʿAlyān Abū Suwaylim, *al-ibil fī al-šiʿr al-ǧāhilī dirāsa fī ḍaw'i ʿilm al- mīṯulūǧiyya wa al-naqd al-ḥadīṯ,* al-Riyyāḍ, Dār al-ʿUlūm li-al-Ṭibāʿa wa al-Našr, 1983, (2 tomes).

– Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab,* Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, (sans date), 15 volumes.

– *Šiʿr al-Aḫṭal*, Beyrouth, Dār al-Mašriq, (2e édition), 1969.

[7] Le dépouillement du corpus poétique antéislamique a permis à Abū Suwaylim de relever 3 189 mots relatifs au chameau. Il présente ce lexique dans le deuxième tome de son livre cité au début de cet article.